



Archives ouvertes IIAC
Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain
CNRS UMR8177/EHESS LC12
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/IIAC>

Compte-rendu de : Jean-Clément MARTIN, Charles SUAUD, *Le Puy du Fou en Vendée. L'histoire mise en scène*, Paris, L'Harmattan, 1996, 231 p.

Sylvie Sagnes*

2002, *Ethnographies comparées* (revue électronique), 4 (Mémoires des lieux, Sylvie Sagnes dir.), n.p. (4 p.)

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/cerce/r4/l.r.d.htm>

halshs-00139978

oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00139978

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00139978>

Le Puy du Fou, tout le monde connaît. Il ne s'agit finalement que de la plus ancienne, la plus importante en moyens financiers, technologiques et humains, la plus courue aussi en France, des mises en scène théâtrales de l'histoire locale. La multiplication contemporaine des spectacles historiques, certes de moindre envergure, pourrait nous laisser accroire qu'un détour par la Vendée n'est peut-être pas si utile, d'autant plus que la spécificité de l'histoire vendéenne, la résistance à la Révolution et sa répression, engendre un particularisme historiographique dont l'analyse est difficilement transposable et généralisable. On ne saurait ce faisant se dispenser de la lecture de l'ouvrage de Jean-Clément Martin et Charles Suaud.

Sous la plume de cet historien et de ce sociologue, le phénomène Puy du Fou nous est livré à partir d'une multiplicité d'angles, nous proposant un panorama s'étendant bien au-delà de ce qui est donné à voir des siècles passés dans ce petit coin de Vendée. On y apprend pour commencer l'ampleur humaine d'une entreprise que l'on ne soupçonne pas à la lecture des

* Chargée de recherche au CNRS, CNRS UMR8177/EHESS LC12

IIAC-LAHIC - Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture

Hôtel de Vigny 10 rue du Parc Royal 75003 Paris (France)

[sylviesagnes\[at\]wanadoo.fr](mailto:sylviesagnes[at]wanadoo.fr)

<http://www.lahic.cnrs.fr/spip.php?article31/>

brochures touristiques ni même in situ, depuis les gradins du spectacle ou sur les chemins du Grand Parcours. Le Puy du Fou ne se résume pas en effet au spectacle, à son scénario rédigé par Philippe de Villiers, ses lumières, ses figurants, ses costumes, ni même au site et aux attractions, tout autour du château du même nom. Ébauché autour de Philippe de Villiers dès 1977, le dispositif puyfolais n'a cessé depuis lors de s'étoffer, pour offrir aux visiteurs un spectacle toujours plus grandiose et des animations toujours plus diversifiées, mais aussi pour exprimer et cimenter, localement, la « communauté inédite » (p. 30) née avec la cinéscénie. Les auteurs nous montrent comment, au fil des ans, celle-ci a pris corps dans les multiples associations parallèles à vocation culturelle (archéologie, photographie, théâtre) ou sportive (football, cyclisme, équitation, plongée sous-marine,...), sans omettre de signaler le rôle fédérateur joué par les organes de presse (*Le Puyfolais*, *La fin de la Robinaïe*) et par les stations radio (*Radio Alouette*, *Nautilus 90*) créés dans le sillage de cette immense entreprise culturelle.

Abordé du point de vue de sa genèse et son histoire, le Puy du Fou apparaît inscrit dans une longue tradition historiographique, celle de l'histoire de la Contre-Révolution française, chasse-gardée d'une érudition locale qui, depuis deux siècles, s'en tient à une certaine exégèse des faits pourtant remise en cause par les travaux universitaires. En fait, Martin et Suaud s'essaient là à une micro-histoire de l'histoire locale, nous invitant au passage à envisager la possibilité d'une autre écriture du passé local, différente de celle qui, jusqu'à une date récente, ne produisait rien moins que des versions miniaturisées de l'histoire nationale[1]. « A soi » bien avant la lettre, l'histoire vendéenne est aussi une contre-histoire qui oppose toujours et encore « sa » vérité à celle de l'histoire nationale, ce que ne font pas — ou plus — les histoires locales qui aujourd'hui fleurissent ici et là. Du reste, cette dimension critique, sinon politique, ne fait qu'ajouter aux questions que suscite l'incomparable succès du Puy du Fou auprès de tous les publics, vendéen comme non-vendéen.

Selon Martin et Suaud, l'adhésion des Vendéens, acteurs comme spectateurs de cette aventure, s'explique d'abord par le choix du site. Le château du Puy du Fou, sis dans la commune des Epesses, appartient à la géographie de la mémoire vendéenne sans pour autant figurer au rang des sanctuaires, et doit à cette « indétermination relative » de pouvoir fédérer les mémoires particulières et supporter un récit généraliste dans lequel tous les Vendéens se reconnaissent. Ce récit est en effet celui non pas tant des Guerres de Vendée que de la société vendéenne paysanne et communautaire, du Moyen-Age jusqu'à la seconde Guerre Mondiale, racontée en une alternance de tableaux de fêtes, de scènes de la vie quotidienne et d'épisodes

tragiques. Comme le démontrent très finement les auteurs, « le spectacle est une leçon de morale, convenue, sur la stabilité du monde rural, mise à mal par les interventions du monde moderne » (p. 91), en l'occurrence la Révolution française mais aussi la Première Guerre mondiale. En somme, il met en scène la vérité vendéenne de l'histoire, celle de la possible résistance au progrès, et de la non moins nécessaire fidélité au passé, clef de la construction de l'avenir.

Martin et Suaud s'appliquent par ailleurs à montrer comment, pour les acteurs, ce message est également donné à vivre. Toute la logistique, en particulier l'organisation des coulisses en quatre « villages » au sein desquels cohabitent, en un entre-soi bien serré, aussi bien les générations que les catégories socio-professionnelles, les valeurs engagées par les figurants et autres bénévoles (la responsabilité, la générosité, la coopération...) concourent à réaliser au présent cet éternel communautaire vendéen. De fait, « les Puyfolais ne jouent pas aux Vendéens, ils sont Vendéens » (p. 136).

Moins satisfaisante est l'analyse de Martin et Suaud concernant l'accueil réservé par le public non-vendéen à la cinéscénie et aux attractions dérivées. A les en croire, le touriste, parce qu'ignorant l'histoire des Guerres de Vendée, n'appréhenderait que partiellement le message délivré au Puy du Fou, et n'en retiendrait que l'exaltation des valeurs de la tradition rurale. Si cet éclairage déçoit, c'est non pas parce que l'hypothèse manque de bien fondé mais plutôt parce qu'elle ne rend pas aussi compte de l'extraordinaire ampleur de ce succès. En comparant la fréquentation du Grand Parc à celle du Safari africain à 30 km de Nantes pour en conclure que « n'importe quelle constellation culturelle peut devenir objet de consommation et de loisir » (p. 222), nos auteurs escamotent quelque peu le problème en même temps qu'ils dénie quelque spécificité à cet objet de consommation massif qu'est aujourd'hui l'histoire. Un autre inconvénient de ce traitement cavalier est que se trouvent négligées la rencontre avec ce public exogène et la manière dont cette interaction opère sur le Puy du Fou, et partant, sur le contenu de l'identité vendéenne.

Les réponses aux différentes questions soulevées par les chiffres de la fréquentation auraient pu fournir un contrepoint intéressant à la réflexion finale de cet ouvrage concernant la réception du message vendéen, non plus sur la scène théâtrale, mais sur la scène politique nationale. Lancé par le même Philippe de Villiers, le défi à la modernité est loin de rencontrer l'écho enthousiaste qu'il rencontre au Puy du Fou. Qu'est-ce donc à dire ? Est-ce là l'effet d'une énonciation sans fioritures, à nu, comme le suggèrent Martin et Suaud ? Posant le problème autrement, les auteurs notent que la recette qui permet à de Villiers de triompher des

urnes en Vendée, à savoir sa capacité à incarner ce territoire conjuguée à un apolitisme de rigueur, ne peut opérer à l'échelle nationale. Quoiqu'il en soit des raisons de cet écart, l'analyse de nos deux auteurs ouvre la voie à l'étude des usages politiques de l'histoire locale, axe qui demande encore à être développé.

Jean-Clément Martin et Charles Suaud signent là un ouvrage précurseur, et cela est si vrai que leurs travaux n'ont pas toujours rencontré l'accueil qu'ils méritaient. On mesure mieux aujourd'hui l'apport de cette recherche alors que de nouvelles parutions s'attachent à leur tour à saisir la « sensibilité au passé » de nos contemporains dans la diversité de ses formes et de ses enjeux. On peut seulement constater, avec un certain étonnement, qu'alors que les « terrains » des mises en scène de l'histoire disent explicitement prendre pour modèle la cinéscénie du Puy du Fou, cette enquête et ses résultats ne tiennent pas une place plus importante dans la réflexion des ethnologues de l'histoire et de la mémoire.